



# LA LETTRE DU MUSÉE

## Editorial

### Merci !

Tout au long des 50 ans de vie du Musée, l'engagement des bénévoles a été primordial. Il a permis d'organiser des animations et des activités : tout d'abord l'accueil et les visites les dimanches et jours fériés au musée, l'inventaire et la gestion de la bibliothèque 23 000 livres environ, l'accompagnement des randonnées et les repas qui souvent sont associés, les journées festives - Nuit des Musées et Journées du Patrimoine - les colloques, les conférences, la gestion de la boutique avec sa librairie, la Lettre du Musée... et cette année le cinquante-naire avec trois jours consécutifs de présence.

Avec l'aide des collectivités, des salariées sont présentes, mais elles ne pourraient pas tout assurer sans l'aide des bénévoles. Le travail est bien partagé, chacun choisit ce qu'il peut faire et tout est fait. Que tous les bénévoles d'hier et d'aujourd'hui en soient remerciés.

Mais jusqu'à quand pourront-ils apporter toute cette aide et ce travail ?

Les aléas de la vie, l'âge, la maladie, ont raison de leur volonté et de leur engagement.

Souvent ils ne sont pas remplacés. Aussi peut-on espérer, que vous qui lirez cette lettre, vous envisagiez d'apporter votre aide au Musée pour que sa présence sur ce territoire continue et soit active aussi longtemps que possible.

Ainsi fêtera-t-il son soixantième, son soixante-dixième ... anniversaire ???  
Merci à tous et à bientôt.

Nelly Barthès

## Exposition d'automne

### Artistes réfugiés dans le Tarn

Dans le cadre de sa programmation culturelle 2018 « Exils et refuge d'hier à aujourd'hui », le Musée présente une exposition temporaire « Artistes réfugiés dans le Tarn » jusqu'au 15 décembre.

Le samedi 29 septembre près de 50 personnes étaient présentes au musée à l'occasion du vernissage de l'exposition et elles ont pu découvrir quatre artistes qui, à différentes périodes, pour différentes raisons, ont quitté leur pays d'origine et se sont installés dans le Tarn.

Le Musée vous propose de découvrir ou redécouvrir des œuvres de Martine Véga, Francisco Bajén, Habib Hasnaoui et Genjo Selwa.



Francisco Bajén



Martine Véga



Habib Hasnaoui



Genjo Selwa

Notre musée partage les réflexions nationales, en effet lors de l'inauguration des « Vitrines de l'Atelier des artistes en exil » à Paris, la ministre de la Culture déclarait : « Je suis là pour dire aux artistes, aux associations, aux institutions, aux citoyens qui s'engagent pour faire vivre les arts et la culture ... : continuez ! Continuez d'offrir une voix à ceux qui n'en ont pas ; continuez de ménager un espace pour l'inédit, pour l'inconnu, pour l'indicible ; continuez d'élargir nos regards, d'ouvrir notre culture ; continuez de nous bousculer. »

### Tables de la Loi



Dans les temples protestants des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, une seule image était autorisée : les Tables de la Loi, un tableau peint placé dans la partie supérieure des temples, puisque Moïse rapporte ces Lois du sommet du Sinaï. La plupart ont été détruites en même temps que les bâtiments, dans les années 1670-1685. Mais quelques-unes ont été sauvegardées : on les trouve à la Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (Paris), au Musée Calvin (Noyon, dépôt du Musée du Louvre), ou encore à Châtillon-sur-Loire (temple bâti vers 1595) et Sancerre (vers 1605). Et au moins trois châteaux appartenant à des seigneurs protestants qui avaient droit au « culte de fief » ont également conservé un tel décor.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'industriel et historien protestant de Mazamet, Gaston Tournier, a acheté des Tables de la Loi provenant d'un temple du Languedoc détruit au XVII<sup>e</sup> siècle. On n'en sait pas plus sur la provenance et la date exactes de l'œuvre.

On y voit les éléments classiques : au centre, les Tables de la Loi (les Dix commandements) sont présentées par Moïse, qui tient un bâton. À droite du tableau, Josué est vêtu en soldat romain et tient une lance ; à gauche, le grand-prêtre Aaron est vêtu de la manière prescrite au chapitre 28 de l'Exode : « un pectoral, un éphod [vêtement sacerdotal], un manteau, une tunique brodée, un turban et une ceinture ».

L'intérêt d'une telle œuvre est considérable : un morceau d'iconographie protestante, lié à un lieu de culte, témoin à sa manière de la destruction d'une religion par la violence d'État, et signe de la fidélité de ceux qui l'ont sauvée et cachée jusqu'au retour de la tolérance. Et conservée à seulement quelques exemplaires en France.

Le Musée de Ferrières est particulièrement heureux d'avoir pu retrouver et acquérir cette œuvre, et d'avoir pu mener à bien une restauration coûteuse mais nécessaire, grâce notamment à l'aide d'un mécène juif attentif aux liens entre protestants et juifs dans l'histoire de notre pays.

Patrick Cabanel

### Ambiance festive à Ferrières pour fêter les cinquante ans du Musée (10, 11 et 12 août)

Dès les discours, le vendredi 10 août, le ton était donné, résolument optimiste chez tous les participants, de la présidente à tous les élus qui reconnaissent l'apport incontestable du musée à la vie culturelle du territoire tarnais et au-delà !



Installées pour à l'occasion de cet anniversaire, deux œuvres de Claude Viallat, peintre nîmois, flottaient sur les façades, en harmonie avec la structure bois, et se voyaient de loin avec leurs formes répétitives, reconnaissables entre toutes du style « Supports / Surfaces ».



L'aligot, préparé avec énergie sur place, fut dévoré avec entrain au repas,



et malgré une soirée toute en fraîcheur, les deux films projetés («Brooklyn» et «Bienvenue») furent appréciés à leur juste valeur, pour leur contenu humaniste et humoristique.

## La vie du musée

Le samedi, les boissons et glaces eurent un grand succès, les trois ateliers « débats dans le pré » drainant vers la buvette et la librairie les nombreux participants aux ateliers.



Les participants se sont succédé par petits groupes informels autour des trois animateurs pour aborder des sujets aussi différents que l'origine des polythéismes présentée par Adeline Grand-Clément, les violences de religion évoquées par Patrick Cabanel et l'organisation du « vivre ensemble » grâce à la loi de séparation des Eglises et de l'Etat débattue avec Michel Miaille.



En fin d'après-midi tout le monde s'est retrouvé autour d'un apéritif en musique avant de partager un repas du terroir.

L'apéritif comme le concert qui suivit le repas était animé par l'«Original Jazzpirine Quartet» formé de deux clarinettes, d'un banjo et d'une contrebasse qui « jazzèrent » jusqu'à pas d'heure, avec du « New Orleans » plein de gaieté.

Il faisait chaud sous le préau, le dimanche après-midi quand le poète et conteur Olivier de Robert conclut les festivités du cinquantenaire en tenant le public, conquis, sous son charme.



Il fallait pourtant bien se quitter sur un dernier verre, tous les participants ( quelques 400 personnes) étant enchantés de ces trois jours de bonheur partagé à fêter le musée.

Les bénévoles, eux, étaient un peu fatigués, mais prêts à recommencer... sans attendre 50 ans !

Tout le long de l'été, le Musée a proposé de nombreuses et diverses animations autour du patrimoine.

### Colloque

Le 7 Juillet, un colloque placé sous la présidence de Jacques Fijalkow a réuni une centaine de personnes pour écouter et débattre sur le thème des enfants réfugiés : interventions historiques (Renée Poznanski et Cathy Hazan), témoignages (Yvette Goldberger et Lucette Céleriés) et actualité (Geneviève Jacques).



J. Fijalkow et R. Poznanski



Yvette Goldberger

### Découvertes du « Pays »

A pied : le 18 juillet marche « à la découverte » de l'histoire et la nature ferrières suivie en soirée d'une animation musicale occitane.



En voiture : le 22 août sortie patrimoine « à la découverte » des résidences des seigneurs de la Montagne (XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles) :



Château de Lacaze

Château de Berlats



Château d'Espérausses



### Journées du Patrimoine

15 et 16 septembre

Les artisans d'art participant à ces journées ont permis aux très nombreux visiteurs de découvrir une autre richesse du patrimoine local ainsi que le musée et l'Imprimerie de l'Avenir (ouverte au public pour l'occasion).

### Vernissage de l'exposition Artistes réfugiés dans le Tarn

Le 29 septembre après le vernissage de l'exposition de l'automne consacrée à quatre peintres réfugiés dans le Tarn, une lecture musicale a réuni une quarantaine de personnes autour de la Compagnie Les Arts tigrés.



### Les Cafés Patrimoine

Nouveau cycle cette année intitulé « Connaissance du judaïsme, les plans théologique, socio-économique, culturel »



par Isy Morgensztern (enseignant en Histoire des religions et philosophie et réalisateur).

Le 20 septembre : « Genèse du judaïsme : le socle biblique ».

Le 18 octobre : « Le judaïsme et les juifs de l'Exil à la Révolution française ».



Le dernier Café-patrimoine du cycle aura lieu le jeudi 8 novembre à 18h à la salle Pierre Davy (Ferrières) « L'aventure juive et l'Emancipation. La modernité ».



### Entre deux mondes

Olivier Norek

Edition Michel Lafon

Comme un français sur quatre, Olivier Norek est petit-fils de migrants (grand-père silésien).

Engagé volontaire dans l'humanitaire pendant la guerre de l'ex-Yougoslavie, Olivier Norek est, depuis 18 ans, lieutenant à la section de recherche de la police judiciaire du 93.

Entre deux mondes, c'est un monde que nul ne peut imaginer s'il ne l'a pas vécu, un monde où la violence de la réalité dépasse toute fiction.

Mais un monde bien réel, celui des migrants de Calais au moment du démantèlement de la Jungle, un monde où vont se rencontrer deux inspecteurs de police : un flic syrien, migrant, Adam, ancien responsable des services des renseignements de Bachar-el-Assad, et un jeune flic français, Bastien, nouvel arrivé au Commissariat de Calais.

Entre deux mondes, c'est un monde où des hommes, femmes, enfants, survivants de l'horreur des guerres, des massacres, des noyades, avec toujours l'espoir de rejoindre l'Angleterre, vivent à côté de Calaisiens : associations, humanitaires, habitants... empathie/antipathie, compréhension/incompréhension.

On ne sort pas indemne de ce livre qui surfe entre la réalité à Calais et l'enquête de police légèrement romancée à partir d'un drame familial comme tant d'autres drames chez ces migrants.

« Adam a découvert en France un endroit où l'on peut tuer sans conséquences » Olivier Norek.

Claire-Lise Raynaud

**L'exil de dizaines de millions d'hommes et de femmes sera la règle au XXI<sup>e</sup> siècle, comme cela l'avait déjà été au XX<sup>e</sup>. Pour toutes sortes de raisons et de violences, de désirs et de manques.**

**L'exil le plus massif sera peut-être d'origine climatique, on le sait désormais. Chacun doit apprendre à vivre avec ce phénomène planétaire, et en l'absence de tout plan (planète) B.**

Une tentation peut être celle de la fermeture des frontières, par des murs ou des lois, et le repli sur des identités bien arrêtées, closes sur elles-mêmes (l'adjectif *identitaire* est peu à peu devenu agressif...).

Une autre tentation peut consister, à l'inverse, à dénoncer ces attitudes de repli, au nom d'une générosité abstraite universelle : on la voit sourdre dans certaines classes sociales ou certaines démocraties, également favorisées, face à des groupes ou à des nations qui le sont moins.

Tout cela est bien connu, comme le sont ces phénomènes pour l'heure au moins irréversibles : les mobilités des populations, le vieillissement des uns, l'explosion démographique des autres, le tout face au risque simultané de rétrécissement de ce qui fait la matière de la vie humaine (l'eau, la nourriture, l'énergie, la biodiversité, l'espace tempéré... et aussi peut-être, depuis quelques années, la tolérance, cette manière également « tempérée » de vivre avec autrui).

\*\*\*

C'est ici que l'histoire – et les musées – peuvent apporter beaucoup à la réflexion. Je ne le dis pas par quelque corporatisme de métier ou d'institution ! Mais l'histoire nous apprend que les migrations et les exils sont aussi vieux que l'humanité – la Bible ou Homère suffiraient assez à le prouver. C'est dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, pas de nos jours, que quelques dizaines de millions d'hommes et de femmes ont traversé l'océan : c'étaient des Européens en partance pour l'Amérique, qui les a

accueillis et transformés en autant de citoyens des Etats-Unis ou du Canada, mais aussi de l'Argentine ou du Brésil. Et par une ruse de l'histoire assez coutumière, des descendants de ces immigrants dénoncent l'immigration d'aujourd'hui, alors que les besoins et les rêves d'Amérique (ou d'Europe) sont aussi pressants et aussi compréhensibles.

C'est un Allemand descendant de huguenot, Thilo Sarrazin, qui a écrit un livre à grand succès, il y a quelques années, pour s'inquiéter de l'avenir de son pays, avec l'islam sur son territoire...

Huguenots, précisément : les protestants français, dont ce musée raconte l'histoire, doivent se souvenir que certains des leurs ont été en leur temps des étrangers, bousculés par le destin, sortis du pays, contre les ordres du Roi, au prix de graves risques, dépendant, pour beaucoup, de l'aide des premiers installés, de la bonne volonté des Etats et des villes, ou encore de la charité d'institutions créées pour les aider (les « Bourses françaises »). Ils s'en souviennent, certes, mais plutôt pour célébrer des réussites individuelles et familiales (qui furent éclatantes, mais pas systématiques) et la qualité de l'accueil offert par l'Europe protestante. Or il ne faut oublier ni cette « connivence » confessionnelle, dont tous les exilés ne bénéficient certes pas, ni les difficultés rencontrées par les huguenots, y compris face à des réactions xénophobes qui existaient déjà, en Suisse comme à Londres, notamment dans les milieux artisanaux ou com-

merciaux. Il ne faut pas oublier non plus, dans un autre sens, que ces huguenots étaient reconnaissants aux pays du Refuge, confondus, par les plus pieux, avec une nouvelle « terre promise », et qu'ils se sont mis au travail avec une furieuse envie de réinventer leur vie.

\*\*\*

Certains Etats leur ont imposé une rapide assimilation linguistique et même religieuse : c'est le cas de l'Angleterre anglicane ; d'autres leur ont offert de précieux et durables privilèges : c'est celui du Brandebourg, autour de Berlin. Assimilation ou communautarisme, dirions-nous avec nos mots d'aujourd'hui.

Dans les deux cas, le résultat a été identique : une parfaite intégration, comme chez les nouveaux Français des années 1880 ou 1930, quelles qu'aient été leurs origines. C'est là le point essentiel, je le souligne malgré sa banalité, dans toute histoire d'exil et de migration : le temps est la meilleure politique d'intégration. Lui seul, somme toute, émousse les différences, les inquiétudes ou les nostalgies, enseigne les langues, apparie et mêle les populations.

Mais encore faut-il donner « du temps au temps », selon l'une des plus profondes formules de l'expérience politique. Et pour cela, les Etats et les peuples qui accueillent doivent être suffisamment sereins et sûrs d'eux pour laisser le temps travailler. Voilà aussi pourquoi l'histoire et les musées peuvent nous enseigner beaucoup sur l'art d'être un pays hôte.

Patrick Cabanel

## Halte aux idées reçues et aux préjugés

**«On ne dira jamais assez la force de courage et de volonté qu'il faut à ces femmes et à ces hommes qui acceptent de prendre tous les risques dans l'espoir de trouver, parmi nous, une possibilité de vivre dignement.»**

*Geneviève Jacques*

Ce ne sont pas les plus pauvres qui migrent car, migrer a un coût : il faut financer le voyage, les papiers, les «bakchichs» dans les administrations, et surtout les passeurs. La quasi-totalité de « la misère du monde » n'a pas les moyens de migrer.

Un peu plus de 40 % des migrants sont diplômés de l'enseignement supérieur. 48 % des personnes qui migrent sont des femmes, souvent avec leurs enfants (parfois enceintes ou avec des nourrissons), et ce ne sont pas seulement des épouses qui suivent leur mari.

Près de 9 personnes réfugiées sur 10 sont accueillies dans des pays pauvres voisins : les Afghans au Pakistan et en Iran, les Syriens au Liban, en Turquie et en Jordanie...

Plus de la moitié (60%) des migrants d'un pays du Sud dans le monde vivent dans un autre pays du Sud, le plus souvent dans un pays aussi pauvre que le leur, souvent de l'autre côté de leur frontière, c'est le cas essentiellement pour les pays africains. Un migrant seulement sur dix arrive en Europe.

La politique européenne en matière de migrations est avant tout défensive et sécuritaire, alors que la devise de l'Union européenne est « Unité dans la diversité ».

En outre, la politique européenne se durcit progressivement, en particulier dans les pays où les populismes, nationalismes ... sont au pouvoir (Hongrie, Italie...). L'Europe est devenue la destination la plus dangereuse du monde pour les migrants ; quant à la Méditerranée, elle est devenue un véritable cimetière : noyades, morts de faim, de froid, de maladie ; des dizaines de milliers de migrants (somalien, érythréens, maliens...) tentent malgré tout la traversée chaque année, en toute connaissance de cause. Certains d'entre eux ne doivent la vie qu'aux

sauvetages humanitaires en pleine mer (l'Aquarius...).

Afin de protéger ses frontières, l'Union européenne a créé Frontex en 2016, sorte de « garde-frontière/garde-côte » européen chargé de protéger, surveiller, et arrêter les migrants.

Face à son impuissance à contrôler les flux migratoires, l'Union européenne a décidé de « sous-traiter » le problème. Elle envisage de construire des centres de « tri à l'exode » dans les pays du Sud (essentiellement en Afrique), de financer ce travail sur place, et d'y construire des camps de réfugiés candidats à l'exode. A ce jour ce projet tel qu'il a été conçu est un véritable échec.

Un problème supplémentaire s'est ajouté en 2017, et pas des moindres : la procédure de Dublin, qui oblige tout pays européen accueillant, ou arrêtant des migrants, de prendre leurs empreintes digitales, et de les enregistrer dans ce pays d'arrivée (Italie, Espagne, Grèce...), ainsi les migrants sont obligés de demander le droit d'asile dans ce pays (droit d'asile presque toujours refusé), alors que les réfugiés francophones et diplômés désirent se rendre dans un autre pays de l'UE (Belgique, France par exemple).

Aujourd'hui, en France, il y a 43 centres de rétention où 50 000 personnes, hommes, femmes, enfants, sont enfermées dans des conditions de type carcéral, celui de Cornebarrieu, près de Toulouse, est l'un des plus inhumains. Ces personnes sont des migrants sans autorisation de séjour, ou à qui la France a refusé le droit d'asile. Ils sont dans ces centres le plus souvent avant leur expulsion ou leur renvoi dans leur pays d'origine.

Claire-Lise Raynaud

## Des livres pour petits et grands



### Eux c'est nous

Illustration : Serge Bloch  
Edition Gallimard Jeunesse—  
La Cimade

\*

### Max et Koffi sont copains

Dominique de Saint Mars  
Serge Bloch  
Edition Calligram



### Tous migrants

Benjamin Stora  
Gallimard

### Partir Au-delà des frontières

Francesca Sanna  
Edition Gallimard  
Jeunesse



### La traversée

Jean Christophe Tixier  
Editions Rageot

### La fissure

Guillermo Abril  
Carlos Spottono  
Ed. Gallimard



### L'Atlas des inégalités

Stéphanie Lеду  
Stéphane Frattini  
Editions Milan

### Le ventre de l'Atlantique

Fatou Diomé  
Livre de poche



### La raison humaine, une histoire morale du présent

Didier Fassin  
Ed. Points

### La vague

Elise Vincent  
Ed. Equaterres



### L'impossible paix en Méditerranée

Boris Cyrulnik  
Boualem Sansal  
Ed de l'Aube

### MARTINE VEGA (1915 - 1974)

Née au Pays basque espagnol en 1915, elle épousa Fransisco Bajén en 1937 à Barcelone.

En 1939, ils fuient l'Espagne de Franco et s'installent dans le Tarn.

Martine Vega peint pendant des années en cachette avant que son mari ne découvre son talent.

Son choix de thèmes diffère peu de celui de son mari : le religieux et le profane, le divertissement, les travaux des champs, les fleurs et les saisons, mais aussi ses racines et la douleur de l'exil.

Ses teintes privilégiées sont franches et appliquées sans mélanges : le rouge vermillon, le vert émeraude, le jaune, le bleu.

Le rôle du chromatisme est aussi constructif. Par contraste entre ses teintes favorites et les tons clairs, elle dirige le regard et place les grands axes de ses compositions. Un épais cerne noir qui encercle les éléments principaux renforce la structure du tableau. Elle s'affranchit parfois de la perspective et recrée la profondeur par l'étagement d'architectures ou de personnages.

De manière générale, sa peinture est figurative, non mimétique, pourtant, elle peut frôler l'abstraction.

\*\*\*\*\*

### FRANCISCO BAJÉN (1912 - 2014)

Francisco BAJÉN est né en 1912 dans la province de Leon à San Clemente. Officier dans l'armée républicaine espagnole, il prend la décision avec sa femme de l'exil vers la France et s'installe dans le Tarn en 1939.

Sa carrière de peintre débute à la fin des années quarante.

Bajén est un peintre du quotidien : le divertissement, les travaux agricoles et artisanaux, les vues citadines aux allures médiévales. La femme occupe une place de choix : séductrice, sensuelle, mère...

Il suit d'abord la tendance cubiste, jusque dans les années cinquante, ses œuvres sont caractérisées par une rigueur géométrique : volumes simplifiés entourés par un trait noir, épais et régulier. Au fil du temps ce cerne s'affine.

Bajén place le spectateur au cœur du sujet. Ses corps masculins ont des mains et des cous larges et puissants. Dès le début, les femmes subissent des distorsions.

Les visages répondent toujours au même schéma : ils sont ovales avec un nez aux arêtes marquées, des yeux fermés en amande.

\*\*\*\*\*

### GENJO SELWA

Né en 1993 à Zakho au nord de l'Iraq, il a obtenu son diplôme des Beaux-Arts à Duhok en 2014.

Il a effectué une période en tant que volontaire dans les camps de Chamishko et de Zakho pour l'ONG (Organisation non gouvernementale) SAVE THE CHILDREN, dans les camps de Domiz et Duhok avec ACTED, HAWKAR.

En raison de problèmes de types culturels et traditionnels, il émigre vers l'Europe en 2015 de manière illégale.

Il passe par les Balkans qui le conduisent tout droit vers la jungle de Calais, en France, pour aller rejoindre un membre de sa famille en Angleterre.

La misère humaine et les conditions de vie extrêmement difficiles qu'il rencontre dans la jungle de Calais pendant sept mois le poussent à faire sa première demande d'asile politique en France, à Toulouse.

Il obtient ce nouveau statut de réfugié très rapidement.

Genjo Selwa fait partie du collectif Jungleye (l'œil de la jungle).

Dans ses peintures, dans ses dessins l'artiste exprime son parcours sur le chemin de l'exil, les voyages d'immigrés et leur vie quotidienne.

### HABIB HASNAOUI

Né en Algérie, il a vécu « entre les deux rives », tantôt dans son pays, tantôt en France, notamment à Mazamet.

Dans les années 1990, il vit dans une Algérie déchirée, à Médéa au cœur de la Mitidja, surnommée « triangle de la mort ».

Au début des années 2000, il s'installe à Mazamet non sans difficultés. Sa souffrance, devant l'insoutenable, le laisse sans inspiration devant sa toile. Mais, de ces années-là, plus tard, il lui reste une douleur, une hypersensibilité qui le font saigner dans le cœur, dans la tête, sur les toiles.

Le chemin qui mène des profondeurs de son être aux contours de ces toiles et cette expressivité se cherche une langue capable de traduire cette force, d'assouvir ce besoin.

Il dit lui-même se sentir « comme un illettré qui élabore son langage dans un désir de communiquer » par une écriture qui lui soit propre, qui soit en adéquation parfaite avec ses émotions, qui soit juste.

La syntaxe de cette écriture est : automatisme, inclusion de signes, signe abstrait chargé d'émotions, écriture illisible, ajouts d'éléments hétéroclites...

La force expressive de ce raz-de-marée se mesure sur ses toiles, toiles griffées, burinées, colorées, comme l'histoire d'une vie, comme l'histoire d'une ville, d'un quartier, d'un immeuble, d'un morceau de journal...

Sa peinture est revendicative, l'artiste vit son siècle, il en ressent les moindres soubresauts, les moindres spasmes et chacun laisse en lui une fêlure.

Il n'est pas dans une quête narcissique et esthétisante le monde le traverse et jaillit en peinture.

**Exposition au Musée du  
Protestantisme de Ferrières  
jusqu'au 15 décembre 2018**

### Adhésions 2018

A la date du 20 octobre, l'association compte 189 membres à jour de leurs cotisations pour 2018 dont 15 nouveaux adhérents qui nous ont rejoints en cours d'année.

Pour ceux d'entre vous qui n'ont pas encore cotisé et n'ont pas reçu la nouvelle carte d'adhérent, ne vous inquiétez, pas vous avez jusqu'au 31 décembre pour le faire.

### Calendrier du CA

Mercredi 14 novembre : CA

Mardi 11 décembre : Bureau

### Assemblée générale 2019

Samedi 13 avril à 14h 30

### Remerciements à J-C Carayol

Pour des raisons personnelles, Jean-Claude Carayol a décidé de quitter le Conseil d'administration de l'Association du Musée.

Jean-Claude a été présent, disponible (conseils, permanences à l'accueil, etc.), à l'écoute, rigoureux, efficace (en particulier pour l'organisation du colloque des Musées protestants européens en 2012). Et souvent avec humour !

Nous le remercions pour tout cela et le portons, ainsi que Anne, dans nos pensées.

### Boutique de Noël

La traditionnelle boutique de Noël sera à votre disposition au Musée à partir du 15 novembre jusqu'au 16 décembre.



Comme les années précédentes, un grand choix de livres pour les enfants (sur le thème de Noël ou de très beaux albums) et pour les adultes des livres récents ainsi que de très beaux livres vous attendent.

Vous y trouverez aussi un choix d'objets d'artisanat local : gamme de produits Hautes Terres d'Oc, articles en mohair réalisés par Missègle (bonnets, chaussettes, écharpes...) et en plus de la vannerie de M. Maury et des poteries vabraises d'Emilie Kasparian (mugs, bols, pichets, plats à tarte...).



### La journée des bénévoles

La journée des bénévoles a eu lieu cette année le 20 octobre, hors les murs du Musée, à Lacaune.

Elle a commencé par la visite, guidée par Didier Oberti, des *Salaisons Ober-ti*, beau lieu mettant en valeur l'histoire et le savoir-faire de la Montagne du Tarn.



Après un repas au Relais de Fusiès, l'après-midi a été consacrée à la visite du musée du Vieux Lacaune. Les collections permettent de retracer l'histoire des Lacaunais à différentes époques : de l'Enfant sauvage à l'école en 1900 et au «Lacaune thermal» sans oublier la période de la Seconde Guerre mondiale (résistance, accueil des juifs) ...



## Informations pratiques

### Contacts

Par téléphone : 05 63 74 05 49

Par courriel : [secretariat@mprl.fr](mailto:secretariat@mprl.fr)

Par courrier postal :

Musée du Protestantisme

« La Ramade » Ferrières

81260 FONTRIEU

Site Internet : [www.mprl.fr](http://www.mprl.fr)



### Horaires du 1<sup>er</sup>/11 au 15/12

Fermeture hebdomadaire : mercredi

Du lundi au samedi : visite libre de 14h à 17h

Dimanches et jours fériés de 14h30 à 18h, visite guidée à 15h30

Gratuité le samedi

**Fermeture annuelle du 17 décembre au 17 mars.**

**Pour les groupes, visites guidées toute l'année sur réservation.**

Ouverture de **la boutique** aux mêmes heures que les visites

Les deux structures, l'une privée et l'autre associative, en organisant ces visites nous ont montré comment des particuliers ou des bénévoles d'association, par leurs initiatives et leurs engagements, peuvent contribuer à la transmission de savoir-faire, à la sauvegarde d'un patrimoine culturel et des traditions d'un territoire et continuent encore aujourd'hui à faire le vivre culturellement mais aussi économiquement avec le tourisme et les activités professionnelles qui en découlent.

Le Musée de Ferrières avec ses partenaires, ses adhérents, ses membres actifs en fait partie.